

Les origines

Les Seigneurs de Corneville

On a trouvé sur le territoire de la Commune des hachettes gauloises et comme des traces d'anciens combats, vestiges d'une lointaine occupation.

Mais l'origine du nom du village viendrait de "Cornélia villa" (interprétation ville de la corneille ou du cimetière), peut-être une nécropole celte a-t-elle été découverte en ce lieu ?

Il a été avancé aussi, hypothèse moins austère, que ce nom aurait pour origine "villa de Cornélius" (Appesville "villa d'Appius"), lieux concédés à certains vétérans des légions romaines. En période gallo-romaine existaient de nombreuses forteresses le long de la vallée de la Risle. Des retranchements considérables ont été découverts au lieudit "La Citadelle". Ces vestiges disparaissent sous les herbes et les ronces, à gauche du CD 130, en allant vers Montfort (sur l'autre rive de la rivière, vestiges d'un grand camp à Condé sur Risle, à la Bruyère des Parquets). Le fort dit d'Harcourt, à gauche du Chemin Blanc qui mène au hameau d'Aptuit, date-t-il de cette époque ? Ou a-t-il été bâti, plus tard, par Torf d'Harcourt ? Il n'en reste d'ailleurs que peu de traces, un monticule recouvert depuis longtemps par la forêt.

Vers l'an 600, les pirates scandinaves commencèrent leurs incursions. Après le traité de Saint Clair sur Epte, en 911, Corneville (sans doute quelques hameaux épars dans la forêt) échut après Rollon (le plus illustre des Vikings) à son cousin Bernard le Danois. Celui-ci emplit la chronique des hauts faits de sa bravoure, prudent, fidèle et avisé il fut le chef de la maison d'Harcourt. Le fils de Bernard le Danois, Torf (ou Torp) d'Harcourt "au bras de fer" hérita d'un grand domaine. C'est peut-être lui qui fit élever le fort d'Harcourt et aussi le fort de Glos. Thouroude, neveu (ou fils) de Torf, devint ensuite seigneur de Corneville. Holfroy des Vieilles lui succéda, c'est à propos de ce dernier que le nom de Corneville apparaît pour la première fois dans un document. Il avait fondé vers l'an 1050 l'Abbaye de Saint Léger de Préaux, pour des religieuses. Il détacha de Corneville des moulins pour donation au nouveau monastère.

Il existait, vers 1080, une famille de Corneville qui tenait en fief des seigneurs de Pont-Audemer une partie considérable de la paroisse. Geoffroy de Corneville est cité parmi les témoins d'une donation par la soeur de Roger de Beaumont, aux religieuses de Préaux.

Au commencement du XII^e siècle, Hugues de Montfort fonda la Collégiale de Saint-Ymer en Auge et lui donna la dîme de ses moulins de Corneville.

C'est à peu près, à cette époque que l'on situe l'existence de la Dame de Corneville, donatrice des Biens Communaux, peut-être l'épouse de Raoul de Corneville, fils de Geoffroy et l'une des soeurs de Galéran de Pont-Audemer et d'Hugues de Montfort. Dans le mur de l'église paroissiale, près de l'autel de la vierge, une voûte en plein cintre abrite un cercueil de pierre (un archéologue l'avait considéré comme datant du XI^e ou XIII^e siècle). Ce tombeau refait sans grand style vers 1883, sans doute lors des travaux importants exécutés dans l'église peut toujours se voir. Il recouvrirait les restes de l'épouse de Raoul de Corneville.

Selon la légende, cette dame "de haut parentage" (les tombeaux apparents n'appartenaient qu'à des notabilités de l'époque où ils furent érigés) avait un fils peu recommandable qui, mécontent d'être spolié de ses biens, l'aurait menacée d'aller "danser sur

sa tombe". Pour cette raison et selon ses dernières volontés, elle aurait demandé à être inhumée dans la muraille. Ces sortes de sacrilèges étaient, paraît-il, courants au Moyen-Age.

Gislebert est considéré comme un fils de Raoul de Corneville, donc, par sa mère, neveu de Galéran de Pont-Audemer et d'Hugues de Montfort.

Ce seigneur, à la demande de Mathilde, son épouse et de ses deux filles, Eustachie et Crispine donna l'église paroissiale, son propre manoir et deux acres de terre pour, en 1143, fonder un monastère, qu'il dota en le gratifiant des paroisses de Corneville, Colletot, Valletot, de la Chapelle de Rondemare à Appeville, il institua les religieux seigneurs de Corneville et leur donna la dîme sur Villequier.

Des deux filles de Gislebert et Mathilde, l'une Eustachie épousa Robert de la Grand-Mare, seigneur de Sainte-Opportune, et l'autre, Crispine, épousa Nicolas du Tannay, seigneur de Saint-Martin-Saint-Firmin. Les "de Tannay" possédèrent le château des Forbannis jusqu'à la fin du XII^e siècle. Nicolas de Tannay et Crispine eurent trois fils : Nicolas, Alain et Gilbert.

Au début du XIII^e siècle (en 1226) les " Martel " seigneurs de la Poterie-Mathieu remplacèrent les " de Tannay ". Ils possédèrent le château pendant plus de deux siècles. Une dérivation de la Risle, vers Saint Paul, porte encore le nom de " la Martelle ", souvenir de ces anciens seigneurs.

Parmi les sires de Corneville qui s'illustrèrent lors des Croisades, le plus connu fut Renaud (le Renaud de la " Jérusalem délivrée " poème épique écrit en 1575 par l'italien " Le Tasse " et qui narre les amours de Renaud et d'Armide). Il partit en Palestine avec Robert le Diable, puis se retrouva aux côtés de Guillaume le Conquérant, fils de Robert, lors de la bataille d'Hastings en 1066 où fut conquise l'Angleterre. Cette bataille est racontée par la " tapisserie de la Reine Mathilde " à Bayeux.

La soeur de Renaud avait épousé Hugues de Grenthe, sire de Grentheville, vicomte de Caen, Montfort sur Risle, Falaise et Villerville. La dame de Grenthe était d'une grande beauté et une légende raconte que son mari, jaloux, rentrant des Croisades, la fit précipiter du haut du beffroi de Corneville, dans la rivière, avec une chaîne au cou lestée d'une pierre. Mais, miracle, la lourde chaîne flotta et la châtelaine gagna la rive, saine et sauve. Hugues, tombé à genoux, implora le pardon de Dieu et de sa dame. En expiation, il se retira, plus tard, à l'Abbaye du Bec-Hellouin et sa femme alla finir ses jours au monastère Notre-Dame de Préaux.

La chaîne et la pierre peuvent se voir dans l'église de Montfort, dans le mur à gauche en regardant le maître autel.

Vint la guerre de Cent Ans, les Anglais envahissent le pays.

Après la conquête de la Normandie par les Anglais, Henri V, Roi d'Angleterre, mit la main sur les terres nobles. Le roi se réservait le droit de rendre leurs biens et héritages à ceux qui lui prêteraient hommage et serment de fidélité. Jehan Martel, fils de Jean, ne fut confirmé dans ses biens qu'en 1431.

Les religieux de Corneville, en vertu de la dotation de Gislebert, étaient seigneurs de la paroisse, cependant les seigneurs de la Massue prirent ce titre ; une partie de ce fief avait été l'apanage de Mathilde, fille ou soeur du seigneur d'Iclon (Fourmetot).

Dans les dernières années du XVII^e siècle, Corneville la Massue appartenait à Jean-Baptiste Guillot de la Houssaye, seigneur de Fourmetot-Iclon.

A partir de 1716 ou 1718, presque tous les fiefs de la Houssaye et de la Massue passèrent à Jacques, Etienne de la Rue, seigneur de Fourmetot. Deux de ses fils furent chanoines de Rouen, un autre en 1776 était seigneur de Fourmetot et de la Massue.

En 1766 la seigneurie de Corneville appartenait à Monsieur de Malleville.

Le dernier seigneur de Corneville la Massue fut Claude, Louis, Aimable Carel de Thibouville, sieur de Mesonval, Conseiller au parlement en 1762. Il vivait encore en 1788.

Le dernier à avoir porté le nom de Grenthe, donc descendant par alliance des seigneurs de Corneville fut Félix, Edmond, Vicomte de Grenthe (grand chasseur et sonneur de trompe). Il avait toujours caressé le projet de faire retentir de nouvelles cloches dans le clocher de l'église, mais il mourut le 4 juin 1894 avant d'avoir pu réaliser son rêve. L'un de ses petits-fils voulut tenir la promesse de son aïeul. En effet, l'une des filles de Félix, Edmond de Grenthe avait épousé Emmanuel, Thibault de la Rochethulon, ils eurent un fils, Stanislas, qui devint marquis à la mort de son père en 1890.

Stanislas de la Rochethulon, utopiste et chevaleresque s'enthousiasma pour le projet de Félix, Edmond de Grenthe. Il fit de nombreuses démarches et obtint le soutien et le concours financier de plusieurs états et personnalités de l'époque. Mais des ennuis d'argent et beaucoup d'insouciance l'empêchèrent de mener l'entreprise jusqu'à son terme.

Le dernier représentant des familles de Grenthe et de la Rochethulon mourut sans descendance, ainsi s'éteignit l'ultime rameau des seigneurs de Corneville.

Le marquis de la Rochethulon, décédé en 1941 est enterré à Monaco.

Issue, ainsi que les seigneurs de Corneville, de Bernard le Danois et des seigneurs féodaux, liant l'histoire à la légende, la grande famille d'Harcourt a empli la chronique le long des siècles en s'illustrant tant dans le domaine des armes que des arts et de la diplomatie.

Elle a encore de nombreux descendants en Europe, mais surtout en France et particulièrement en Normandie.

Des alliances anciennes ont lié les d'Harcourt aux sires de Corneville ainsi en 1570 le mariage d'une demoiselle d'Harcourt avec Robert de Grenthe.